BnF Gallica

Paris-croquis / Henri Boutet, directeur

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I. Paris-croquis / Henri Boutet, directeur. 1888-10-20.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

1re Année — No 2. Le Numéro : 75 Centimes 20 Octobre 1888.

Paris-Croquis

PARAIT LE 1er ET LE 3me SAMEDI DE CHAQUE MOIS

DÉPÔT LÉGAL
Seine
No 9
1888

HORS TEXTE :

Au Théâtre, pointe-séche d'Henri Boutet.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PARIS-CROQUIS

Rédaction, Administration & Annonces :

4, Rue des Petits-Champs, Paris

Paris-Croquis, journal bi-mensuel illustré, paraît le 1er et le 3e samedi de chaque mois.

Journal essentiellement et exclusivement parisien, il s'adresse à tous ceux qui, de près ou de loin, affectionnent les choses de la vie de Paris.

De légers croquis à la plume et au crayon, semés sur ses feuilles, égaient et reposent l'esprit.

Chacun de ses numéros contient une gravure originale et inédite — pointe sèche, eau forte, lithographie, gravure sur bois — que ses acheteurs et ses abonnés ne manqueront pas d'apprécier.

Paris-Croquis est un journal de collection que chacun aimera à suivre, puis à réunir en volumes qui constitueront des documents d'un grand intérêt et qu'on feuilletera sans cesse avec plaisir.

Il sera tiré de chacune des planches hors texte de *Paris-Croquis* 25 épreuves sur japon avant la lettre, numérotées et signées au prix de 5 francs l'épreuve. Il est également tiré, pour les amateurs, 25 numéros du journal sur japon de la manufacture impériale. Ces numéros tirés avec le plus grand soin seront vendus 2 fr. 50.

Paris-Croquis se trouve dans tous les kiosques et chez tous les libraires.

On peut s'abonner à tous les bureaux de poste.

ABONNEMENTS

Paris	— Un an	18 francs.	— Six mois	10 francs.
Départements et Colonies.	—	20 —	—	12 —

Nota. — Pour les colonies et les possessions d'outre-mer, le port en sus suivant les tarifs.

Étranger . . . . . — . . . . . 25 —

Les libraires et marchands de journaux devront adresser leurs demandes directement aux bureaux du journal.

On demande des courtiers d'annonces. — S'adresser tous les jours aux bureaux de *Paris-Croquis*,

4, rue des Petits-Champs, Paris.

Ière Année. Numéro 2. 20 Octobre 1888.

Paris-Croquis

Henri BOUTET, Directeur — Daniel MAILLARD, Secrétaire de la Rédaction

CHRONIQUE

Cette quinzaine n'aura pas manqué de distraction. Partout, en effet, kermesses, fêtes, représentations au profit d'œuvres de bienfaisance ! à la nouvelle Bastille, à l'exposition d'hygiène, aux Tuileries, que sais-je, encore !

Il y avait eu, cependant, un moment d'accalmie au sujet des entreprises de charité, mais l'exposition universelle approchant, nous n'allons pas en manquer d'ici un an. Ce qui pourrait arriver de plus pénible, c'est qu'il n'y eut pendant cette année, ni incendies, ni inondations, et il serait assez curieux qu'une pénurie d'infortunes à soulager obligeât les organisateurs futurs de ces sortes de fêtes à chercher de nouvelles rubriques. Il serait beau, ne serait-ce que pour rompre avec les traditions, non seulement de soulager des victimes, mais encore d'en inventer de nouvelles, et nous croyons appelée à un certain succès, une fête de bienfaisance qui ferait apposer dans Paris des affiches ainsi conçues : *Grande Kermesse au profit des victimes du mariage*. Il y a même matière à illustrer l'affiche et à préciser la nature des maux à consoler; car, somme toute dans la vie, les seules calamités ne sont pas l'incendie, l'inondation ou la grêle.

De là à parler de la question des *tourniquets*, il n'y a qu'un très petit pas. Chacun sait que l'idée de faire payer l'entrée de nos musées à de certains jours et à de certaines heures, a été lancée il y a quelque temps.

Cette idée n'a pas eu, croyons-nous, un succès énorme. On a fait, à ce sujet, des critiques fort raisonnables, mais on a surtout dit des bêtises. Certaines gens — ceux qui ne l'ont vue que par accident — poussent des cris de paon, à l'idée qu'il leur faudra payer vingt sous pour voir *la Joconde;* mais ceux qui passent des demi-heures devant le chef-d'œuvre de Vinci, ceux qui le connaissent et qui l'admirent, les seuls vrais intéressés en somme, sont plus calmes, sachant fort bien que ce n'est pas à leur porte-monnaie qu'on en veut. L'ouvrier, l'artisan parisien, qui va le dimanche avec les siens, voir les galeries du Louvre, et pour qui un franc est une grosse somme, sait fort bien aussi qu'on ne veut pas le priver de ses musées qui lui sont beaucoup plus familiers qu'on ne le croit généralement.

Il est entendu, du reste, qu'il ne s'agit pas d'enlever aux artistes, aux écoles et au publiç du dimanche leur droit d'entrée gratuit. Alors, pourquoi tant d'affaires? C'est là matière à déclamation, pas autre chose. L'art! — le mercantilisme! — la dignité nationale! etc., tous ces mots alignés font très bien et permettent de construire une phrase où les sentiments exprimés sont peu vulgaires; mais grattez un peu tout cela et voyez ce qu'il en reste pour la véritable et sincère défense de l'art?

La question est ainsi posée : Créer, pour augmenter les ressources très précaires de nos musées nationaux, un droit d'entrée dont « souffriraient » seuls, ceux qui n'ont pas à en souffrir : les étrangers et les amateurs qui, du reste, auront toujours la ressource d'y venir aux heures d'entrée gratuite.

Est-ce qu'on ne paie pas à l'Opéra pour entendre *Don Juan* et à la Comédie-Française pour voir jouer *Le Misanthrope?* Il y aurait donc deux sortes d'art, celui qu'on paie et celui qu'on ne paie pas.

Non, tout cela vraiment est futile, d'autant plus que nulle part et avec de si belles intentions, nous n'avons vu prendre la défense des seuls qui auront à en pâtir si une semblable mesure est prise ; les malheureux qui vont l'hiver s'y chauffer et y dormir.

DENOIZEL.

NOUVELLES PARISIENNES

Le café Félix, bien connu des voyageurs qui s'y arrêtaient pour y prendre leur apéritif avant d'entrer dans la salle d'attente de la gare Saint-Lazare, n'existe plus depuis hier. Il disparaît avec le vieux pavillon de la rue d'Amsterdam.

On vient d'inaugurer à Courbevoie le nouvel orphelinat des Arts, qui avait été provisoirement établi rue de Vanves.

Les pensionnaires sont au nombre de quarante-cinq, mais bientôt on pourra en prendre soixante. Peut-être plus! grâce à l'infatigable dévouement et à l'intelligente initiative de Mme Marie Laurent, qui a fondé et qui dirige cette belle œuvre d'une façon si vaillante.

On peut voir depuis quelques jours, à l'intersection de l'avenue de Messine et du boulevard Haussmann, la statue de Shakespeare que M. William Knigton a offerte à la Ville de Paris.

Cette statue est l'œuvre de M. Paul Fournier.

Deux tristes nouvelles pour le monde des arts :

Le peintre Feyen-Perrin est mort. Il ne s'est pas relevé de l'attaque de paralysie dont il avait été frappé il y a huit jours. C'est une vraie perte que celle de cet artiste dont les œuvres empreintes d'une pénétrante poésie, sont pour la plupart populaires.

Tout le monde en effet connaît les scènes ou plutôt les impressions qu'il a données des femmes du bord de la mer. Il affectionnait Cancale et c'est de là que partent ses meilleures toiles et que son originalité a trouvé sa formule.

Il laisse de fort belles pages décoratives où le nu savamment et vigoureusement traité témoigne d'un art délicat et élevé.

Il fit aussi de la gravure — il y a longtemps — qui n'était pas sans mérite quoiqu'elle ne soit pas appelée à lui survivre.

Feyen-Perrin avait cinquante-neuf ans. C'était un parisien de race sinon d'origine; doux et aimable, il laissera de vifs regrets parmi ceux qui l'ont connu.

Nous apprenions cette pénible nouvelle et quelques heures après on nous annonçait la mort du statuaire Longepied frappé à trente neuf ans, en pleine maturité de son talent.

On venait d'inaugurer, il y a seulement quelques jours, la remarquable statue de Danton dont il était l'auteur.

Son premier succès date du *Pêcheur traînant dans ses filets la tête d'Orphée,* qui restera une de ses meilleures choses avec le groupe de l'*Immortalité*, qui est au musée du Luxembourg.

Des démarches sont faites en haut lieu, paraît-il, pour que l'horrible trace laissée par la destruction de l'Opéra-Comique entre les rues Favart et Marivaux, disparaisse. Il serait question d'installer le panorama de Genève, sur l'emplacement de l'ancien théâtre.

Faute de mieux, ça ne serait pas mal.

Paris-Croquis signalera tout livre et toute publication dont deux exemplaires seront déposés au bureau du journal.

Sous la rubrique : « Gravures originales », nous insérerons gratuitement toute annonce qui nous sera communiquée par l'artiste lui-même, au sujet de la publication de l'une de ses gravures.

Nous prévenons les lecteurs et abonnés de *Paris-Croquis*, que toute communication, texte et dessins, qui sera faite au journal, sera examinée avec le plus grand soin.

Chaque fois que la chose nous semblera devoir intéresser nos lecteurs, à la condition bien expresse qu'elle soit, suivant notre programme, absolument prise à la vie de Paris, nous nous ferons un plaisir de l'insérer.

Les fêtes données samedi dernier à la nouvelle Bastille, (au Champ-de-Mars) ont clôturé la saison d'été.

Cette exposition, gardant désormais son caractère rétrospectif n'est plus ouverte au public que de 10 heures du matin à 5 heures du soir, jusqu'au 1er mars prochain.

Madame Berthe Marietti, qui eût comme artiste de jolis succès au thèâtre Lyrique, vient d'ouvrir un cours de chant, 54, rue des Martyrs. Les séances ont lieu les lundi et jeudi de 3 à 5 heures.

Théâtre de la galerie Vivienne. — Tous les jeudis, dimanches et fêtes, matinées enfantines à 2 heures 1/2. — Prologue en vers. — Les Petits Violons de Lulli, à-propos ballet. — L'Education d'un Pierrot, pantomime. — Les Marionnettes Vivantes.

Petite Correspondance

Les réponses seront toujours faites par la voie du journal dans la *Petite correspondance.*

—

M. Léon R..., à Nantes. — Impossible.

—

M. Claudius V..., à Genève. — La scène est charmante, bien exprimée. C'est un regret pour nous que de ne pas pouvoir la publier, Mais, quelle que soit la valeur des envois qui nous seront faits, nous resterons fidèles à notre programme — Paris, — Paris, rien que Paris.

—

M. X..., à Paris. — Votre dessin passera dans un des prochains numéros.

FLIRTAGE

Mme X..., maîtresse de la maison, jolie, des yeux or-vert, des cheveux orange mûre...
— Un peu de thé?...

Moi. — Beaucoup de thé, madame, j'aime le thé, et quand j'aime...

Mme X... — C'est toujours beaucoup?...

Moi. — Toujours.

Mme X... — Ah!... (Un geste de départ aussitôt réprimé)... Mais savez-vous que votre *quand j'aime* éveille une idée de pluralité... Seriez-vous assez dissolu pour avoir aimé plus d'une fois?...

Moi. — Vous m'embarrassez... Comment l'entendez-vous? — Plus d'une fois... chaque fois?... Je ne puis vous permettre d'en douter...

Mme X... — Ce n'est pas cela... vous êtes véritablement d'un risqué! — Je dis qu'un honnête homme ne peut aimer qu'une femme...

Moi. — ... Le même jour, ou, pour mieux dire, le même soir... et encore, je ne vois pas pourquoi... s'il y avait en vous cet esprit de conciliation qui vous fait défaut...

Mme X... — ... Fi! l'horreur... taisez-vous!

Moi. — ... Cet esprit d'émulation, si vous préférez...

Mme X... — Assez! vous deviendriez inconvenant...

Moi. — ... Du tout! je cesserais tout au plus d'être occidental, ce qui n'est pas une qualité, je vous jure.

Mme X... — Alors vous avouez avoir aimé beaucoup de femmes?...

Moi. — ... Malheureusement aimer ne veut pas toujours dire... *conclure!* enfin j'en ai aimé autant qu'il m'a été donné d'en rencontrer de désirables...

Mme X... — ... En ce cas dites donc *désiré* et non *aimé*...

Moi. — Je n'ai jamais su faire la moindre distinction entre ces deux parfaits synonymes...

Mme X... — Ah!... de sorte que, quand vous parlez à une jolie femme?...

Moi. — ... Je l'aime... ou la désire, je n'ai pas de préférence.

Mme X... — Mais... alors?...

Moi. — Assurément!!! et vous m'offenseriez si vous n'en aviez la parfaite certitude!...

Mme X... — ... C'est, quasi, une impertinence que vous dites-là!...

Moi. — ... Comme *quasi* est heureux! et vous sauve d'une grosse erreur! car une exception de ma part eut été...

Mme X... — ... Oh! pour le coup... une insolence!...

Moi. — ... Dont vous me savez incapable,.. donc dilemme, à vous d'en sortir...

Mme X... — ... Soit! je suis battue... voilà tout!

Moi. — *Voilà tout* n'est pas consciencieux... et ne pensez-vous pas qu'il serait convenable de nous entendre sur les conditions de paix?...

Mme X... (*Rieuse*). — ... Vous me donnez du temps?... Encore un peu de thé?...

Moi (*Sérieux*). — Encore beaucoup de thé!...

. . . . . .

Erreur

On me frôle... c'était une blonde exquise, capitonnée... mon idéal tangible! — de la tournure, une mise élégante, environ vingt-cinq à vingt-huit ans, l'âge vrai!... avec cela un petit air entre chien et loup... le bon!

Je la suivis, très échauffé!...

Elle trottait, vite... vite... vite...

Et je suivais toujours.

Place des Petits-Pères elle disparut dans... dans un 5 et 10 centimes!...

Mon Dieu! me dis-je, après tout, pourquoi pas?... — et j'emboîtai, délibérément, sans avoir l'air de rien...

— Avec toilette? madame, dit la gardienne.

— Non.

— Je cours encore... C'était une femme honnête!!

Hippolyte Devillers.

ÉCHOS

Un industriel vient de faire des dépenses énormes de publicité pour lancer un nouveau savon.

Il calcule, et se trouve fort étonné qu'une annonce de la veille, dans un journal de modes, lui ait attiré, a elle seule, un nombre de demandes bien supérieur à celui qu'il avait escompté sur les annonces précédentes.

Il cherche la raison du succès de cette réclame qui, somme toute, était la même que celles qu'il avait faites dans les journaux analogues ; et, relisant avec le plus grand soin son annonce, il s'aperçoit qu'une coquille était la cause de cette bonne fortune. Le compositeur avait lu : Savon *érotique* au lieu de savon exotique.

C'est drôle, disait Calino, en lisant dans son journal un article nécrologique.

— On ne voit, annoncées que des morts d'artistes et jamais de naissances. Pour peu que ça continue longtemps comme ça, il finira par ne plus en rester.

Au quatier latin, première semaine du séjour à Paris :

— Dis donc, tu te rappelles ce type de l'autre soir, à la botte... ?

— Quel type ?

— Eh ! ce grand diable !

— Ah ! oui, ce calicot qui n'en menait pas large, avec Césaire.

— Juste, je l'ai revu, hier, au Luxembourg.

C'est un toulousain.

— C'est un toulousain ! ah ! elle est bonne ! eh ! qu'est-ce qu'il vient faire à Paris, ce type ?

— C'est un étudiant.

— Comment, c'est un étudiant, oh ! elle est bonne, oh ! elle est bien bonne ! Mais, tu sais c'est qu'il n'avait pas l'air d'avoir froid aux yeux, et je crois bien que l'on a bien fait de ne pas le pousser à bout. Oh ! elle est bien bonne !

PARIS-DIALOGUES

SUR L'ASPHALTE

« — Pas mal, et toi ? — mais qu'as-tu donc ?... tu as l'air triste d'un enterrement de pauvre...

— « Blague pas... un gros malheur...

— .?..

— « Oui, j'ai perdu la femme de mon meilleur ami..

*
* *

AU « PRIX-FIXE »

— « Garçon, il n'y a que des os dans cette portion..

— « Oui, monsieur...

— « Eh bien ! changez-la moi...

— « Monsieur paiera un supplément ?..

*
* *

AU SALON

— « C'est beau comme un Bouguereau !

— « Plus bas ! N... d. D.., le peintre est là...

*
* *

DANS LE MONDE

— « Pas possible ?..

— « Je vous l'affirme... elle n'a pas d'amant...

— « Mariée comme elle est..!

— « Raison de plus...

— « Je donne ma langue au chien...

— « ... Et elle, pas...

*
* *

AU CONFESSIONNAL

— « Repentez-vous... ma chère enfant... et ne retombez plus dans cet affreux péché de luxure...

— « Mais... mon père... puisque vous m'encouragez à revenir ?...

*
* *

SUR L'IMPÉRIALE

— « Vous êtes de Marseille... monsieur ?..

— « Té ! si z'en souis !.. puisque vous vous en êtes aperçu, zé vous le dis... car autrement zé n'aime pas z'a me vanter devant le monde...

*
* *

AU BUREAU DE RÉDACTION
FEUILLE POLITIQUE

— Ma vieille... non... vrai... peux pas insérer ça...

— « ...?...

— « Pourquoi ?.. parce que ça n'est pas assez... assez bête... comprends-tu...

HIPPOLYTE DEVILLERS.

L'EXPOSITION DE BLANC & NOIR

Cette Exposition qui en est à sa troisième année, vient d'ouvrir ses portes au public dimanche dernier.

Quoiqu'il n'entre guère dans le programme de *Paris-Croquis* de donner un trop long développement aux comptes rendus des nombreuses expositions d'art qui viendrout tour à tour solliciter l'attention du public, nous demandons, pour cette fois, qu'on nous laisse nous arrêter à dessein sur la partie la plus intéressante et cependant la moins garnie de cette exposition.

Nous voulons parler de la « gravure originale » qui est dans le programme de *Paris-Croquis* et qui trouvera toujours ici des amis et des défenseurs.

La seule manifestation importante de la gravure originale que nous trouvons au « Blanc et Noir » est l'exposition du premier album publié par la Société l'*Estampe originale*. Cette très intéressante et courageuse tentative réunit déjà des noms d'artistes estimés dont quelques-uns occupent une grande place dans la gravure originale.

Nous empruntons à la remarquable préface écrite par M. Roger Marx et plantée comme un drapeau à la tête de ce premier album, les lignes suivantes pui caractérisent bien cette artistique association.

« Dans l'évolution contemporaine, la gravure sur bois ou au burin, la lithographie, se sont développées parallèlement et parallèlement aussi émancipées, renouvelées ; pourquoi les négliger ou les proscrire, alors surtout que l'affranchissement des formules routinières et des méthodes classiques était, cette fois encore, dû à des graveurs traduisant dans un langage personnel leur pensée propre — je veux dire à des graveurs originaux ?

« Il ne paraît pas qu'il se puisse rien rencontrer pour attester aussi victorieusement, avec autant d'évidence, la puissance d'animation du génie humain : voici un fragment de pierre, de bois ou de cuivre ; un artiste viendra qui fera sur l'instant palpiter cette matière inerte et morte, qui lui donnera la vie et la pensée ; hier inutile, elle révélera maintenant et pour jamais un caractère, réflétera un tempérament, trahira l'esprit même du graveur. C'est qu'ici il se donne en entier ; sujet et interprétation, fond et forme, tout lui appartient en propre ; il ne s'asservit pas à traduire la conception d'autrui, il s'exprime directement, pour son propre compte, en toute franchise. De là le plaisir, d'une nature particulière et rare, qu'offre à l'amateur l'estampe originale — un plaisir qui se peut seul comparer au charme du commerce libre et familier des deux esprits.

« Mais où rencontrer l'occasion d'une telle jouissance esthétique ? Au Salon, l'effort individuel se discerne mal dans l'encombrement des médiocrités anonymes et on sait de reste combien les expositions particulières s'organisent malaisément. Plutôt que de remettre leur sort entre des mains étrangères, les graveurs originaux ne devaient-ils pas songer à s'administrer eux-mêmes, à s'isoler, à se réunir et à chercher dans un organe spécial, le moyen de montrer leurs forces vives, leur imagination, la souplesse et la variété de leurs façons d'exprimer. Il n'a pas été fait autrement et voici aujourd'hui fondée l'*Estampe originale, recueil bi-annuel.*

« Autour du maître glorieux de l'eau forte contemporaine, se sont groupés des artistes inventifs, Lepère, Daniel Vierge, Beltrand, Henri Boutet, Patrice Dillon, lesquels ont compris à leur manière que sans l'individualité il n'est point de survie assurée ; en des œuvres suggestives et personnelles, leur tempéramment s'est donné librement carrière. Mais il n'y a ici ni académisme ni académie ; l'*Estampe originale* est ouverte à tous les talents. Aux collabrrateurs de la première heure ne tarderont pas à s'ajouter, j'imagine, des lithographes tels que Fantin-Latour, Chéret, Lunois ; les aquafortistes : Buhot, Guérard ; les pointeséchistes : Desboutin, Norbert Gœneutte ; des graveurs au burin comme Burney ou des graveurs sur bois comme Florian, Léveillé. L'*Estampe* n'exige de l'étranger aucun passeport, et puisque Vierge est venu à elle parmi les premiers, il n'est point interdit d'espérer Félicien Rops et Legros, anglais depuis hier... Combien encore seraient à nommer, combien, sans compter tant de peintres ou de sculpteurs — Ribot, Whistler, Besnard, Chiffart, Falguière, Israëls, entre cent, — qui ont depuis longtemps conquis leur brevet de maîtrise dans le maniement instinctif et inappris de la pointe.

« Tant de promesses ne sauraient demeurer stériles et vaines ; et il ne nous a pas paru que le zèle des amateurs dût en la circonstance être stimulé à grand renfort d'éloges ou de qualificatifs. On connaît le but, la raison d'exister de l'*Estampe originale ;* on prévoit son avenir, son développement. Plus que les artistes, les collectionneurs seraient à plaindre si la portée de la création nouvelle leur échappait un instant, s'ils différaient ou mesuraient leur sympathie à une des manifestations les plus caractéristiques, les plus significatives de l'art de ce temps. »

Nous trouvons dans cet album ce merveilleux portrait de Léon Cladel de Bracquemond qui constitue une des plus belles pages de la gravure originale moderne, puis une eau-forte, la première eau-forte de Vierge, cet artiste de haute taille qui a écrit comme un maître une formule nouvelle d'illustration, consacrée maintenant.

Lepère vient avec deux bois originaux d'un éclat et d'une facture superbes, deux bois fouillés, où chante une merveilleuse et délicate harmonie de tons. L'œuvre de graveur de Lepère est certes, nous ne ne dirons pas une des plus intéressantes, mais la seule qui témoigne, en tant que *gravure originale sur bois*, d'un art élevé. Il est, lui, le chef d'un art qui vient maintenant prendre sa place dans les cartons des grands amateurs à côté de l'Eau-forte moderne. La bataille est rude pour le bois original qui n'a pas encore, pour le profane, dépassé la page d'un journal illustré. Mais Lepère lui a créé ses titres de noblesse, et la « Société de l'Estampe originale » peut se montrer fière de l'avoir chez elle.

Le peintre Patrice Dillon publie dans l'Album deux lithographies d'un grand intérêt. L'une, *Séance à l'atelier*, est dans une jolie note de lumière. Très artiste, très coloriste, M. Dillon a bien fait de se donner à la lithographie. L'œuvre du peintre nous fait bien augurer de ses apports futurs à la Société.

Terminons en signalant seulement les deux planches de M. Henri Boutet, desquelles il nous est interdit de dire le bien que nous en pensons, étant ici chez lui.

En dehors de cet Album, nous avons le regret de ne trouver au « Blanc et Noir » qu'un nombre fort restreint de gravures originales — presque rien plutôt. — Et il nous reste seulement à mentionner une suite d'états d'une pointe sèche de M. Somm, tout à fait jolie de facture, puis une eau-forte de M. Prevost, *Orpheline*, bien attaquée, bien franche. Enfin un cadre de M. Brunaud, contenant neuf eaux-fortes dont plusieurs ont de jolies qualités, et c'est tout... hélas! — Nous comptons beaucoup sur la Société l'*Estampe originale* pour réveiller tout cela. D'autres membres vont venir ; tous devraient y être. En art surtout, il n'est pas banal de s'attacher à une idée qui peut être la vie même de cet art.

Une des attractions de l'exposition est la partie réservée aux journaux illustrés. Tous n'y figurent pas. Nous regrettons surtout l'absence des journaux étrangers. Il eût été d'un grand intérêt et aussi d'un enseignement utile que la comparaison pût s'établir entre les feuilles illustrées des différents pays. Sans méconnaître la réelle valeur que présente certaines de nos feuilles illustrées, il n'est pas douteux qu'il y en a à l'étranger avec lesquelles il faut compter et compter beaucoup même.

Cette comparaison eût été salutaire, elle aurait certainement mis une sourdine à la note dythirambique qui a accueilli dans la presse cette exposition des journaux illustrés qui, cependant, est fort intéressante et bien organisée.

JEAN COUDRAY.

LIVRES & JOURNAUX

Le *Monde illustré* a publié dans son numéro du 30 septembre une double page de Vierge, prise au moulin des Bruyères, à Meudon.

Quel bel art, et comme il ne doit rien à personne, celui-là!

Et dire qu'on ne songe pas à signaler des pages d'illustration de cette importance. Dans les journaux les lignes ne manquent cependant pas, mais elles ne sont pas souvent pour ceux qui vivent exclusivement pour leur art, loin de toute réclame, comme ce grand artiste, Daniel Vierge.

Cette double page a été gravée par Lepère, avec tout le talent qu'il sait mettre dans l'interprétation d'une œuvre qu'il admire.

Il y a en vente, aux bureaux de la Société *l'Estampe originale*, quelques épreuves sur japon d'une autre justification que celle du *Monde illustré*. Ces japons, seulement au nombre de *huit*, sont signés et numérotés par Lepère qui les a tirés lui-même. Ils constituent des épreuves d'amateur de premier ordre.

Annonçons deux livres à succès :

Les *Morts bizarres* de Jean Richepin.

Figarismes de Caliban, de M. Emile Bergerat, le maître chroniqueur du *Figaro*.

On annonce que M. Armand Sylvestre va quitter le *Gil Blas* pour entrer à l'*Echo de Paris*.

Signalons l'apparition du journal illustré *L'Exposition de Paris de 1889*.

Le nouveau roman d'Emile Zola, le *Rêve*, vient de paraître.

On prédit à cette nouvelle œuvre du maître un succès éclatant, non pas seulement auprès de ceux dont l'opinion est déjà faite sur le talent de l'auteur, mais surtout auprès de ceux qui n'ont jamais osé lire les romans de Zola, car loin d'être un volume « risqué », le *Rêve* est une histoire d'une absolue chasteté qu'on peut mettre entre les mains de toutes les femmes, même des jeunes filles

Ont paru également cette semaine :

La *Devine Comédie... Française*, de M. Maxime Boucheron. Ce volume est précédé d'une préface de M. Henri Baüer.

La Société du *Livre illustré*, 4, rue des Petits-Champs, composé de nos meilleurs dessinateurs et graveurs sur bois, publiera, au commencement de l'année 1889, son premier volume, une nouvelle édition du *Candide*, de Voltaire. Ce premier ouvrage plaîra a tous les amateurs de beaux livres illustrés.

On peut voir au siège de *Paris-Croquis*, 4, rue des Petits-Champs, un superbe paysage de Gustave Doré, tout à fait inédit. Avis aux amateurs qui voudraient enrichir leur galerie d'une œuvre de haut mérite.

M. Morillon, ancien chef de bureau de l'approvisionnement de la Préfecture de la Seine, vient de publier un volume de souvenirs sur l'*Approvisionnement de Paris pendant le siège*. Ce livre est intéressant et curieux à tous les points de vue.

De Paris à Paris, tel est le voyage fantaisiste, plein d'imprévu et de surprises auquel nous convie M. Paul Ginisty, l'aimable chroniqueur que l'on sait. On verra en parcourant ces chapitres tour à tour légers, enjoués, spirituels ou dramatiques, que, d'une étape à l'autre, bien des aventures peuvent survenir.

Cet agréable volume est luxueusement illustré de nombreux dessins originaux dûs aux artistes les plus aimés du public, Jules Garnier, Edmond Zier, Merwart, F. Régamey, Henriot, Decoprez, et c'est une tentative qui fera époque en librairie que le bon marché incroyable d'un tel livre.

AMÉDÉE GUITET.

THÉATRES & CONCERTS

Affluence aux Bouffes-Parisiens, pour la première représentation d'*Oscarine,* opérette en trois actes de MM. Nuiter et Guinon, musique de M. Victor Roger.

La pièce est pleine de gaieté, le dialogue y est vif et parisien, et la jolie musique de M. Victor Roger s'adapte à merveille au caractère enjoué de cette charmante opérette. Félicitons M. Roger notamment du duo du tutoiement, de la finale avec fanfare, de la chanson du battoir et surtout de la délicieuse romance : *J'aimais, j'étais aimé!*

L'exécution en est menée avec beaucoup d'entrain par M. et Mme Montrouge qui, comme chacun le sait, n'en sont pas à leur premier succès ; Mme Thuillier-Leloir possède une voix fort agréable et M. Piccaluga est un excellent baryton qui chante avec une certaine chaleur.

Bonne soirée aux Bouffes-Parisiens pour les auteurs, les artistes, la direction et le public.

—

M. Jérôme, le premier prix des derniers concours de chant du Conservatoire, débutait lundi à l'Opéra, dans *Faust*.

La salle lui a fait un gros succès après sa cavatine de *Salut demeure chaste et pure*, qu'il a admirablement chantée. La voix de ce jeune homme est, en effet, pleine et d'un beau timbre. Il a conservé sur la vaste salle de l'Opéra une grande aisance dans son jeu, qui est très correct.

—

Samedi a eu lieu à l'Eden-Théâtre, la première représentation, à ce théâtre, du *Pied de Mouton*.

—

A la Comédie-Française, les répétitions du *Mahomet* de M. Henri de Bornier, commenceront quelques jours après la première représentation de *Pepa*.

—

Nous annonçons l'ouverture du théâtre de l'Alcazar d'hiver.

—

Le succès de *Roger la Honte* à l'Ambigu, s'accentue de jour en jour.

MM. Chivot et Duru ont lu aux artistes des Folies-Dramatiques *Madame Jabotin*.

—

A l'Opéra-Comique, l'*Escadron volant de la reine*, passera à la fin de ce mois.

Au mois de janvier, viendra l'*Esclarmande* de M. Massenet, pour les débuts de Miss Sanderson.

Enfin, vers le mois de mars M. Paravey montera le *Dimitry,* le bel ouvrage de M. Victorien Joncières.

—

La jolie mademoiselle Auguez quitte l'Opéra-Comique pour entrer aux Nouveautés, où elle créera la *Vénus d'Arles,* de MM. Février et Varney.

—

L'Eldorado vient d'ajouter à son spectacle une nouvelle pièce de M. Gardel, *Taratata et Tuduguedu,* qui a obtenu un grand succès.

Cette pièce est l'histoire de deux chasseurs d'Afrique tombés au milieu du sérail d'un général chinois, chez lequel l'un deux retrouve sa femme, ancienne cantinière.

La pièce de M. Gardel est empreinte, d'un bout à l'autre, d'une folle gaité et est fort bien jouée par MM. Sulbac, Legrand, Mesdames Bonnaire, Brebion, Mallet, etc.

—

Les Folies-Bergère continuent à attirer le public en foule, avec *Ella-Juila*, qui traverse toute la salle en vélocipède, sur une corde tendue aux frises, par les frères Sheffer et les Lauri-Lauris.

A ces attractions de premier ordre, il faut ajouter l'homme serpent, l'orchestre électrique, une vraie nouveauté, et le ballet japonais, dansé par Lola Rouvier.

Dans le Jardin-d'Hiver on peut voir tous les jeux à la mode et chaque soir un public nombreux s'y donne rendez-vous, sachant bien qu'il trouvera là, réunis, les divertissements les plus variés et les plus attrayants.

—

La clôture de la saison d'hiver à l'Hippodrome, est fixée au 4 novembre.

Étienne Bergeret.

A la Correctionnelle. — Croquis par Em. Pruès.

Le Directeur-Gérant : Henri Boutet.

Paris, Imprimerie A. Lanier et ses Fils, 14, rue Séguier.

Pour paraître le 1er Décembre 1888

ALMANACH « HENRI BOUTET »

4me année — POUR 1889 — 4me année

Illustré de 14 pointes-sèches originales de HENRI BOUTET

Un charmant petit volume in-32, de 76 pages, texte encadré, cartonnage recouvert d'une couverture en papier du Japon, ornée d'une pointe sèche rehaussée d'or et de couleur.

Exemplaire sur beau papier vergé à la forme, renfermé dans un élégant étui en carton, or et papier de couleur.

PRIX : 5 FR. 75 AVEC L'ÉTUI.

Les exemplaires sur papier vergé ne se vendeut pas separément.

TIRAGE DE LUXE

Il sera tiré 92 exemplaires numérotés dont voici le détail : de 1 à 12 = 12 exemplaires sur Japon avec les marges, deux états de pointes sèches et un dessin original de l'une des gravures..... PRIX. 50 FRANCS.

Les exemplaires sont livrés en feuilles dans un élégant cartabie.

De 13 à 42 = 30 exemplaires sur Japon avec deux états de pointes sèches..... PRIX. 20 FRANCS.

De 43 à 92 = 50 exemplaires sur Japon..... PRIX. 10 FRANCS.

Les années 1886, 1887 et 1888 sont entièrement épuisées; il ne reste que quelques exemplaires de luxe des années 1887 et 1888.

L'exemplaire de l'année 1889, qui sera l'objet de soins tout spéciaux, sera sans aucun doute rapidement épuisé. Aussi peut-on souscrire dès maintenant; les demandes seront servies dans l'ordre de souscription.

BUREAUX A PARIS, 4, RUE DES PETITS-CHAMPS.

En vente aux Bureaux de la Société l'Estampe Originale

RUE DES PETITS-CHAMPS, 4, PARIS

Premier Album de l'Estampe originale

PUBLIÉ PAR LES ARTISTES, MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Cet Album contient :

BRACQUEMOND...	*Portrait de Léon Cladel*.....	Eau-forte.
D. VIERGE.....	*Étude*	Eau-forte.
BELTRAND.....	*L'Enfant à la toupie*.....	Bois.
—	*Croquis d'enfants*.....	Bois.
HENRI BOUTET..	*Sur le refuge*.....	Pointe sèche.
HENRI BOUTET..	*Coin de Paris la nuit*.....	Eau-forte.
PATRICE DILLON.	*Séance à l'atelier*.....	Lithographie.
—	*Fantaisie*.....	Lithographie.
A. LEPÈRE.....	*La Rue de la Montagne Ste-Genevieve.*	Bois.
—	*La Seine au bont d'Austerlitz*.....	Bois.

Chaque artiste dirigeant lui-même le tirage de ses planches, les épreuves constituent des estampes d'amateur d'une exécution irréprochable. Elles sont montées en passe-partout de format demi-Jésus, pour en assurer la conservation. Leur nombre est rigoureusement limité à 150, sous le contrôle et la responsabilité de la Société, qui les a marqués de son monogramme. Aucune autre épreuve ne pourra être tirée dans l'état de publication par la Société.

Ces épreuves sont numérotées. Les numéros de 1 a 25 peuvent être vendus isolément. Ces 25 premiers numéros sont revêtus de la signature de l'artiste. Ils sont vendus 20 francs. Le tirage des épreuves isolées de la planche « sur le refuge » est épuisé. Il reste encore quelques épreuves des autres planches.

L'Album complet, qui contient les 10 planches renfermées dans un carton de luxe, en percaline pleine, avec fers spéciaux, gravés par Souze, d'après un dessin de Lepère, coûte 100 francs. Ces Albums sont numérotés de 1 à 125.

Quelques cartables en veau, avec les fers, tirés pour les collections d'amateurs, sont livrés au prix de 20 francs.

Les demandes seront servies dans l'ordre de souscription pour les numéros.

POUR PARAITRE LE 1er DÉCEMBRE PROCHAIN

Deuxième Album de l'Estampe originale

*Toute communication concernant la Société l'*Estampe originale, *doit être adressée à* M. J.-D. MAILLARD, administrateur, *au Siège de la Société,* rue des Petits-Champs, 4, PARIS.

MAISONS RECOMMANDÉES

BIJOUTERIE

A LA PARISIENNE. — Brosselard, 32, passage Jouffroy, Bijouterie fantaisie.

CHEMISERIE

CHEMISERIE DU PATRONOMÈTRE. — Flanelle incantractile, 70, boulevard Magenta.

BROSSERIE

BROSSERIE DE LUXE. — Stévenot, 16, rue Drouot.

CANAL DE PANAMA

Obligations à Lots

TIRAGE DU 15 OCTOBRE

1 lot de.....		500.000	francs
1 lot de.....		250.000	—
2 lots de	100.000	200.000	—
2 —	10.000	20.000	—
4 —	5.000	20.000	—
7 —	2.000	14.000	—
80 —	1.000	80.000	—

Paiement des lots le **15 novembre**

Par décision du Conseil d'Administration, le tirage sera continué jusqu'à ce que tous les lots soient gagnés par des obligations placées.

Le Secrétaire général: H. BOUDET

Chemins de fer de l'Ouest

Paris à Londres

PAR DIEPPE ET NEWHAVEN

Départs tous les jours (dimanche compris) : de Paris, gare Saint-Lazare, à 8 h. 50 du soir ; de Londres, Victoria, à 7 h. 50 du soir ; de London Bridge, à 8 h. du soir.

PRIX DES BILLETS :

Billets simples, valables pendant sept jours : 42 fr. 50 en 1re cl.; — 31 fr. 25 en 2e cl.; — 22 fr. 50 en 3e cl.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 71 fr. 25 en 1re cl.; — 51 fr. 25 en 2e cl.; — 40 fr. en 3e cl.

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe Newhaven et Brighton.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

VOYAGES A PRIX RÉDUITS

EN ANGLETERRE & EN IRLANDE

DÉPARTS TOUS LES JOURS ((Dimanches compris)

de Paris (*Gare Saint-Lazare*), à 8 h. 50 du soir

PRIX DES BILLETS :

	DURÉE	BILLETS SIMPLES 1re cl.	2e cl.	3e cl.	ALLER & RETOUR VALABLES UN MOIS 1re cl.	2e cl.	3e cl.
		fr c.	fr c.	fr c.	fr c.	fr c.	fr c.
de Paris à Londres.....	7jours	42 50	31 25	22 50	71 25	51 25	40 »
de Paris à Newhaven.....	3 —	37 80	27 50	»	62 50	44 40	»
de Paris à Liverpool.....	10 —	78 75	58 45	43 15	143 75	105 65	81 90
de Paris à Manchester....	10 —	73 15	56 25	41 80	132 50	101 25	78 65
de Paris à Birmingham..	10 —	64 15	48 15	34 25	113 15	82 50	63 55
de Paris à Dublin (*W.R.*).	10 —	113 75	84 40	»	190 65	140 »	»
d Paris à Dublin (*N.-W.*).	10 —	106 25	78 75	50 95	177 50	130 65	88 15
de Dieppe a Londres.....	3 —	30 »	21 25	»	45 »	31 25	»
de Dieppe a Newhaven...	1 —	21 25	15 65	»	35 65	26 25	»
de Dieppe a Liverpool....	10 —	66 25	48 45	»	117 50	85 65	»
de Dieppe a Manchester...	10 —	60 65	46 25	»	106 25	81 25	»
de Dieppe à Birmingham..	10 —	51 75	38 15	»	86 90	62 50	»
de Dieppe a Dublin (*W-R.*)	10 —	101 25	74 40	»	164 40	120 »	»
de Rouen a Londres.....	7 —	36 25	26 25	»	55 »	40 »	»
du Havre a Londres	7 —	41 25	31 25	»	62 50	47 50	»

Chemins de fer d'Orléans

STATIONS HIVERNALES DES PYRÉNÉES

DE PARIS A ARCACHON,

PAU, BIARRITZ, SAINT-JEAN-DE-LUZ, SALIES-DE-BÉARN

Pour permettre aux voyageurs d'effectuer ce trajet dans les meilleures conditions de rapidité, la Compagnie d'Orléans ajoute habituellement, au départ de Paris, à son train rapide du matin (8 h. 45) et à son train express du soir (8 h. 20), des wagons-lits-toilette dont le confortable est de plus en plus apprécié par le public. En outre, deux trains spéciaux composés exclusivement de voitures de luxe de la Société internationale des wagons-lits sont mis en marche les mercredi et samedi de chaque semaine : départ à 6 h. 40 du soir de la gare de Paris (Orléans). Le train de luxe du mercredi soir va à Pau et Irun (frontière espagnole) ; il conduit à Pau en 13 heures. Le train de luxe partant de Paris le samedi soir, suit la ligne de Bordeaux à Irun et continue sur Madrid et Lisbonne.

Le Directeur-Gérant : HENRI BOUTET.

Paris. Imp. A. LANIER & SES FILS, 14, rue Séguier.